



Culture Sciences

Bio

Chris Herzfeld: si les grands singes pouvaient parler...

Wattana

Chris Herzfeld est une philosophe des sciences, mais aussi artiste photographe et spécialiste des grands singes (bonobos, chimpanzés, gorilles, orangs-outans). Elle a écrit une savoureuse et éclairante "Petite histoire des grands singes" (au Seuil, Science ouverte, 214 pp., env. 20€) où elle raconte, avec force détails, les liens passionnés et passionnants entre nous et ces humanoïdes qui partagent avec nous 95% de leur matériel génétique. Le seul fait de consacrer une "histoire" à ces grands singes les fait rentrer dans une réalité quasi humaine. Ils ne sont plus des objets ni des fantômes, mais bien des sujets, des individus. Chris Herzfeld a réalisé de magnifiques portraits de grands singes. Ce qui nous subjugue est qu'ils ont un visage, une identité personnelle, comme les hommes. Leur comportement social, amoureux, maternel, ressemble au nôtre. Il ne leur manque que la parole. Mais, justement, des scientifiques ont réussi à faire parler le langage des sourds à des grands singes et à les faire travailler avec des écrans tactiles. Ces

chimpanzés, orangs-outans et bonobos ont pu alors aligner des mots, construire des phrases et élaborer des stratégies. Elle vient de poursuivre ce travail en publiant la première biographie d'un singe, "Wattana, un orang-outan à Paris" (Manuels Payot, 18,50€), celui qui avait le don de faire les nœuds les plus compliqués et qui aimait prendre son thé à 17 heures. Avec ce livre émouvant, les grands singes se rapprochent encore de nous. Et la question de leur survie et de leurs droits se pose de manière encore plus aiguë. Dans les zoos, les chimpanzés, bonobos, gorilles et orangs-outans se réapproprient des savoir-faire qu'on croyait réservés aux humains. Jamais la frontière entre l'homme et les grands singes ne fut si mince. Il devient difficile de donner "le propre de l'homme", tout est affaire de degrés pour expliquer la différence évidente entre les espèces, mais pas de différences "ontologiques". Nous avons demandé à Chris Herzfeld de répondre à un exercice périlleux: que pourraient dire les grands singes de l'année 2012? Elle nous a répondu depuis la Floride où elle séjourne pour l'instant. **G.Dt**

Et si on demandait aux grands singes menacés leur bilan de 2012 ? Chris Herzfeld relève le défi.

PRIMATOLOGIE

Entretien **Guy Duplat**

A la fin de cette année 2012, que pourrions nous apprendre les grands singes si nous prenions la peine de les écouter ?

Ils dénonceraient sans doute, d'abord, le fait que, depuis plus d'un siècle, ils assistent impuissants à la disparition de portions entières de leurs forêts, en raison de l'extension des activités humaines. De plus, les chemins qu'ils empruntaient pour voyager d'un espace forestier à l'autre sont souvent coupés par des zones de défrichage ou par des monocultures, par exemple celles d'huile de palme en Indonésie. Les routes construites pour faciliter l'exploitation massive des ressources naturelles permettent, en outre, aux chasseurs d'accéder à davantage de proies. Liée à un fructueux trafic de viande de brousse, de trophées et de produits destinés à la médecine traditionnelle, une chasse intensive se met en place, rendue plus efficace encore par l'utilisation d'armes de guerre. Leurs petits constituent aussi des denrées très prisées. Arrachés au corps de leur mère abattue sous leurs yeux, maltraités pendant leur transport, ils sont vendus sur les marchés publics, les autorités participant parfois elles-mêmes à ce trafic. Les grands singes nous révéleraient également combien les conflits armés, comme par exemple ceux qui ont récemment eu lieu dans l'est de la RDC, font peser des menaces sur eux à cause des déplacements massifs de population, du surpeuplement de certaines régions et de l'augmentation des besoins en protéines qu'ils génèrent.

Face à cette situation catastrophique, les grands singes seraient en droit de se demander pourquoi les politiques de conservation n'ont pas été plus efficaces, malgré les immenses moyens financiers, humains ou matériels, mis en œuvre.

Nous pourrions alors les entretenir de la corruption généralisée présente dans un grand nombre des Etats impliqués, ainsi que de leur impossibilité à faire appliquer la loi. Nous devrions également leur expliquer que les conservacionnistes ont longtemps fait l'erreur d'isoler les espèces à protéger dans des espaces clos, les séparant des populations locales et empêchant celles-ci d'accéder à des ressources essentielles pour elles. Peu disposées à s'impliquer dans la préservation de leur faune, ces populations ont donc continué à chasser et à braconner. Il faudrait néanmoins préciser à nos cousins phylogénétiques que beaucoup d'acteurs de la conser-

vation ont ensuite compris qu'il était essentiel de rendre la gestion des aires protégées aux autochtones, d'impliquer les populations locales et de tenir compte de leurs intérêts économiques. Ils savent, en outre, qu'il est capital de vulgariser les lois régissant la défense des espèces et de faire pression afin qu'elles soient enfin appliquées. Par ailleurs, un éco-tourisme lié aux anthropomorphes s'est progressivement développé. Dans le cas des gorilles des montagnes, il génère beaucoup plus de bénéfices que n'importe quelle autre exploitation du milieu naturel. Cependant, du point de vue des primates anthropoïdes, cette intrusion des hommes sur leur territoire n'est pas sans conséquence. Les touristes sont, en effet, susceptibles de stresser les primates. Ils peuvent être la cause d'avortements spontanés, ils augmentent le danger de fuite des primates en des territoires infestés de pièges et de braconniers, ainsi que le risque de transmission de maladies bénignes chez l'homme, mais parfois mortelles pour les grands singes, également touchés par le virus Ebola. En outre, les singes habitués à l'homme sont plus vulnérables car ils se laissent approcher trop facilement par les chasseurs. C'est pourtant l'éco-tourisme qui a permis de sauver les gorilles de montagnes, l'Ouganda, le Rwanda et la RDC se fédérant pour protéger cette précieuse source de revenus !

Les grands singes vont-ils disparaître ?

Malgré les progrès réalisés dans le domaine de la conservation, toutes les espèces de singes anthropoïdes sont en danger d'extinction, certaines de leurs sous-espèces étant particulièrement menacées. Les orangs-outans de Sumatra sont en danger critique de disparition, principalement à cause de l'exploitation d'huile de palme. Ils sont également menacés par les travailleurs des plantations, qui les considèrent comme nuisibles et les chassent pour disposer de viande à bon compte. En vingt-cinq ans, les gorilles des plaines de l'Ouest ont perdu 60% de leur population. Ils sont, eux aussi, en danger critique de disparition, de même qu'une sous-espèce bien particulière, le gorille de la Cross River, entre Cameroun et Nigeria. S'ils avaient la possibilité de le faire, les grands singes auraient ainsi raison de nous interpellier et de nous demander des comptes sur ces destructions massives de leurs communautés.

Que peuvent nous dire les techniques, savoirs et traditions dans les sociétés d'anthropoïdes ?

En ce début de XXI^e siècle, nous avons plus de cent ans de recul par rapport au début des recherches sur les primates captifs et cinquante ans par rapport aux premières études de terrain à long terme sur les grands singes dans leur milieu naturel. Des individus, des familles, des lignées et des troupes de grands singes ont alors été suivis, étudiés, pendant des décennies. Les chercheurs ont non seulement montré que les primates utilisaient des outils et divers objets rattachés à leur confort, mais aussi qu'ils possédaient des traditions, des techniques et des habitudes différentes d'un groupe à l'autre. Ils nous ont appris qu'il existait, au sein des sociétés d'anthropoïdes, un lien très puissant entre mère et enfant, de forts attachements interindividuels, une "crise de la quarantaine", des stratégies et une intelligence sociales, des savoir-faire, des connaissances botaniques et médicales. Parallèlement, des recherches ont été diligentées dans les laboratoires de psychologie et d'éthologie. Certains primatologues ont exploré la cognition des singes, leur sens de la morale et leur aptitude à l'empathie. Ils ont mis en évidence leurs capacités à employer des bribes de langage symbolique humain, une aptitude à l'orientation, au comptage, à l'utilisation de "joystick games", d'iPads, d'ordinateurs et d'écrans tactiles. D'autres ont montré que les anthropoïdes possédaient une sensibilité esthétique et étaient capables de manipulation fine:

quelques individus tracent des signes d'écriture, savent faire des nœuds ou réalisent des travaux de couture. Différents primates ont même démontré un certain degré de liberté par rapport à leur mode de locomotion habituel: ils sont bipèdes. Les neurobiologistes, quant à eux, ont révélé de nombreux traits communs entre humains et singes: fonctions des aires cérébrales, aire de Broca, complexité computationnelle, spécialisation hémisphérique, gène FOXP2. Les grands singes pourraient, de la sorte, s'étonner de n'être pas plus respectés, alors que tant de scientifiques, de psychologues et de philosophes ont contribué à les rendre si proches, et pas seulement par le nombre de gènes communs. Malgré cette proximité, les humains continuent à les exploiter, comme s'ils n'étaient que du matériel d'expérimentation, des objets de commerce ou de loisir.

Que les grands singes soient maintenant souvent en captivité, est-ce une bonne chose ?

Nos cousins phylogénétiques ne manqueraient pas d'ajouter le problème de leurs congénères captifs à ce tableau peu réjouissant. Souvent négligée, cette catégorie d'anthropoïdes doit également prendre part au débat. Leurs conditions de captivité ont été améliorées grâce aux connaissances glanées par les scientifiques et à la nouvelle sensibilité du public des zoos. Cependant, ils connaissent souvent des moments d'ennui profond, présentent parfois des comportements stéréotypés révélateurs de leur mal-être, sont séparés de leur famille, des congénères ou des humains avec lesquels ils ont noué des liens à cause des plans d'élevage qui régissent les transferts d'un zoo à l'autre afin de maintenir une certaine diversité génétique. Aujourd'hui, les soigneurs tentent néanmoins d'"enrichir" leur milieu et de leur proposer des activités intéressantes.

“Le contraste n’a jamais été aussi frappant entre les prodigieuses avancées en primatologie et les risques d’extinction qui planent sur les anthropoïdes aujourd’hui.”

La fin des grands singes augure-t-elle de notre fin à nous ?

Le contraste n’a jamais été aussi frappant entre les prodigieuses avancées en primatologie et les risques d’extinction qui planent aujourd’hui sur les anthropoïdes. S’ils ont acquis un nom et une histoire, ils n’ont jamais été aussi menacés. Mais plutôt que de tenter d’attribuer des droits aux grands singes, divers acteurs du domaine de la primatologie, parmi lesquels Frans de Waal, préconisent de renforcer et d’encadrer sévèrement nos obligations vis-à-vis de nos proches cousins, qu’ils soient

captifs ou en milieu naturel. En outre, si les grands singes disposaient des mêmes outils cognitifs que nous pour analyser l’ensemble de cette situation, ils s’étonneraient sans doute du fait que les humains séparent aussi radicalement leur destinée de la leur, alors qu’elles sont étroitement liées. Surpopulation humaine, risques de conflits atomiques, concentration exponentielle d’émissions de gaz à effet de serre, pollution sévère des eaux, de la surface terrestre, de l’atmosphère et des sous-sols, autant de phénomènes qui affectent l’humanité et les sociétés de primates. S’ils restent incontrôlés, ils pourraient être la cause de leur disparition commune. Face à ce triste constat, il serait utile de faire preuve de plus d’humilité et d’accepter ce que les grands singes sont en mesure de nous transmettre, sans faire de leurs sociétés des modèles qu’il faudrait imiter

à tout prix. Par exemple, le fait qu’en tant que “praticiens de la forêt”, ils ne la polluent pas mais contribuent à l’ensemencer et que leurs nids de repos s’inscrivent dans le paysage sans le défigurer, ni abîmer les arbres qui les soutiennent, ces éléments témoignent d’une coexistence harmonieuse avec leur environnement. Les grands singes pourraient enfin se demander si l’intelligence, l’éthique et la conscience de ceux qui font partie de la même superfamille qu’eux (celle des hominoïdes), qualités si souvent mises en avant par l’Homme pour se distinguer des autres primates anthropoïdes, suffiront pour gagner la course contre la montre qui s’est engagée. Avec eux, il nous reste maintenant à craindre le pire afin d’être enfin fermement déterminés à agir et à pouvoir, ainsi, espérer le meilleur, un meilleur qui ne pourra advenir que si bonobos, chimpanzés, gorilles et orangs-outans sont autorisés à poursuivre leur chemin à nos côtés.